

Un théologien

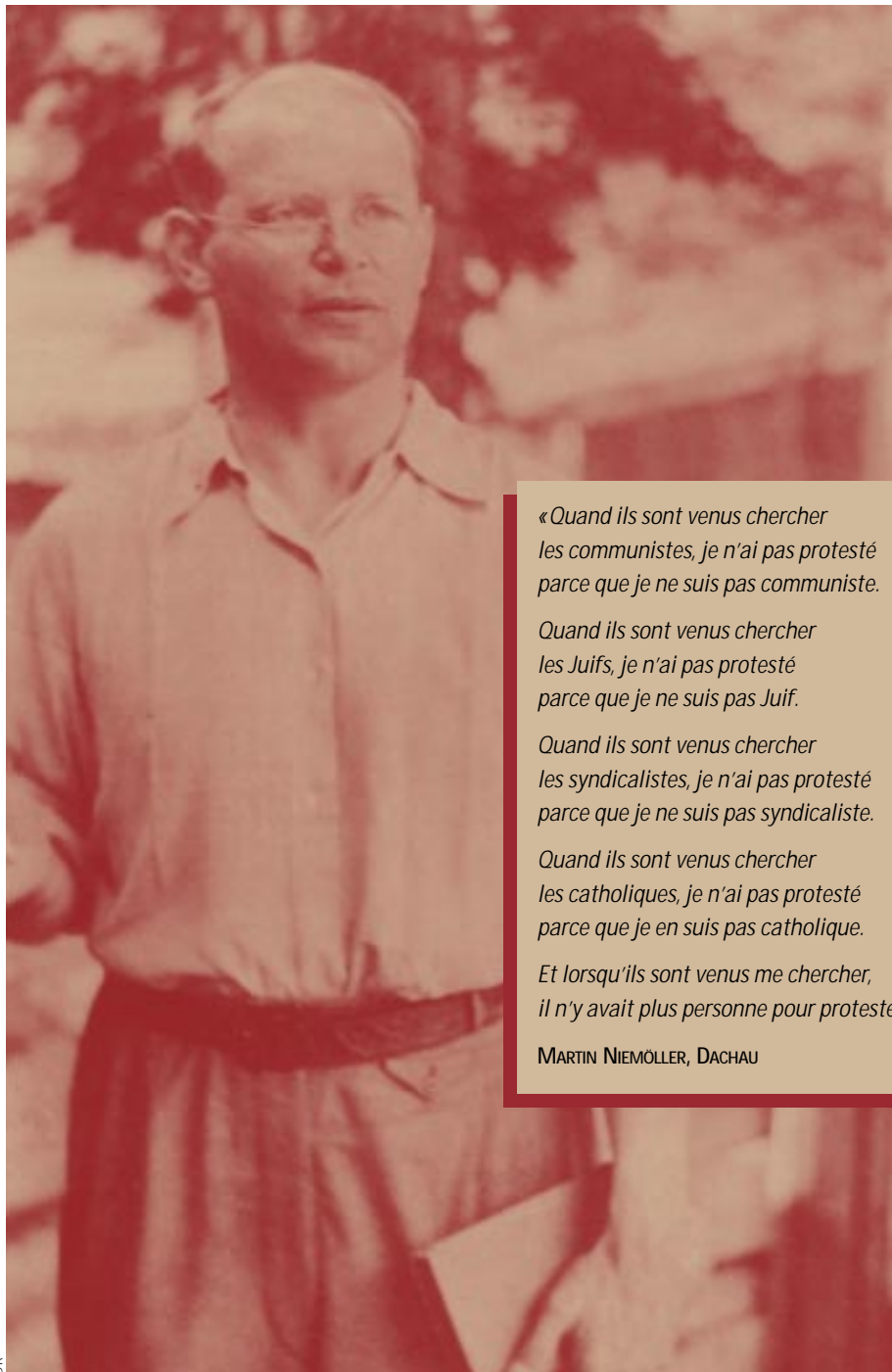
Pendu le 9 avril 1945, Dietrich Bonhoeffer compte parmi les théologiens les plus lus de l'après-guerre. Portrait d'un opposant farouche au nazisme, avec le professeur Henry Mottu qui lui consacre son dernier ouvrage.

C'EST une histoire de passion et de jeunesse. En consacrant un ouvrage d'introduction à la vie et à l'œuvre de Dietrich Bonhoeffer, le professeur Henry Mottu renoue aujourd'hui avec le mentor intellectuel de ses années de formation. Une façon de « nouer la gerbe » pour le théologien genevois qui, après avoir traduit un petit texte sur l'art de la prédication (sous le titre *La Parole de la prédication*) et édité les *Lettres de fiançailles*, compte parmi les meilleurs spécialistes francophones du personnage.

« Ma vocation bonhoefferienne remonte à 1959, raconte Henry Mottu. Je tenais à faire ma licence en théologie à Bâle, parce que je voulais profiter de l'enseignement de Karl Barth. Pour me préparer, j'ai fait plusieurs séjours en Allemagne. Dans le Palatinat, j'ai été reçu par un pasteur qui m'a introduit à l'aventure de l'Eglise confessante allemande. J'étais fasciné par ces hommes de Dieu qui avaient osé résister à Hitler. Mais Bonhoeffer les dépassait par son courage, la pureté et la modernité de sa pensée. »

UN ENGAGEMENT PRÉCOCE

Né en 1906 à Breslau, dans l'actuelle Pologne, Dietrich Bonhoeffer semblait pourtant prédestiné à une paisible existence de professeur d'université. Esprit vif, élève doué, il est docteur en théologie à 23 ans, et pasteur deux ans plus tard. Mais l'arrivée d'Hitler au pouvoir le 30 janvier 1933 va chambouler ce bel ordonnancement.



« Quand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les Juifs, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas Juif.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les catholiques, je n'ai pas protesté parce que je en suis pas catholique.

Et lorsqu'ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester. »

MARTIN NIEMÖLLER, DACHAU

DR

Dietrich Bonhoeffer photographié par l'un de ses gardiens durant son emprisonnement à Tegel, probablement pendant l'été 1944.

contre Hitler

Dès le 1^{er} février, les propos du théologien sont censurés à la radio. Bonhoeffer ne renonce pas pour autant et prend publiquement position contre la haine raciale après la promulgation des lois interdisant aux Juifs l'accès à la fonction publique. «*Il est le premier théologien protestant à avoir vu, dès avril 1933, avant Barth et Niemöller, dans l'antisémitisme et la persécution des Juifs, l'enjeu crucial du combat de la vraie foi contre l'Etat nazi, souligne Henry Mottu. Il en tire bientôt deux conclusions radicales: a) on ne peut plus appartenir à une Eglise qui accepte l'exclusion des Juifs de la société civile; b) il faut s'opposer politiquement à un Etat qui les persécute délibérément.*»

Le bras de fer qui s'engage dès lors va durer douze ans. Résolu à résister, Bonhoeffer trouve une première opportunité d'action au sein de l'Eglise confessante allemande. Malgré un côté franc-tireur qui déconcerte parfois ses pairs, il endosse à partir de 1935 la responsabilité du séminaire de Finkenwalde. Dans une maison des environs de Stettin, les futurs pasteurs de l'Eglise confessante y reçoivent un enseignement fondé sur la «suivance» du Christ («Nachfolge»). Selon Bonhoeffer, croire a en effet un prix dont il faut s'acquitter non seulement en repensant la place de «l'autre», mais aussi en s'efforçant de concilier au mieux la parole de l'Écriture et la réalité du temps présent. Telle ferveur ne pouvait manquer d'irriter les nazis. Rafles et arrestations se multiplient bientôt. Le centre de Finkenwalde est interdit, puis fermé en septembre 1937. Interdit de séjour à Berlin, n'étant plus autorisé à prendre la parole publiquement, Bonhoeffer entre dès lors dans la lutte clandestine.

ÉMISSAIRE SECRET

Fort de nombreux contacts dans la bonne société allemande — son beau-frère Hans von Dohnanyi, notamment, est conseiller spécial auprès du ministre de la Justice — il ne tarde pas à trouver quelques protecteurs. En relation avec le «Cercle de Kreisau», couvert par l'amiral Canaris, chef du contre-espionnage allemand et par le colonel Hans Oster, Bonhoeffer se mue en agent de liaison. En février 1941, ce «théologien de la réalité» passe par Genève et Zurich. On le verra également en Suède, en Norvège, en

Italie et à Londres. Partout, il cherche des contacts et des appuis, allant jusqu'à négocier avec le gouvernement britannique l'éventualité d'une paix séparée avec une Allemagne débarrassée du pouvoir nazi. En vain. Après la découverte des «actes de Zossen» en avril 1943, Bonhoeffer est arrêté. Emprisonné d'abord à Tegel, il est transféré au camp de Flossenbürg durant la débâcle de 1945. Le 9 avril, après un jugement sommaire, il est pendu aux côtés de l'amiral Canaris et d'autres conjurés.

La mort est pourtant loin d'être une défaite pour Bonhoeffer. D'abord parce que les jours de ce Reich prétendu millénaire sont comptés, mais surtout parce qu'il laisse derrière lui un héritage considérable. Car la détention ne l'empêche pas de penser ni d'écrire. Dans la correspondance qu'il entretient avec son ami Eberhard Bethge, Bonhoeffer développe les thèmes qui vont faire sa notoriété posthume. «*A partir du milieu des années 50, on va lire "Widerstand und Ergebung" ("Résistance et soumission") avec avidité dans tous les milieux, précise Henry Mottu. Les étudiants en théologie se sont précipités sur cet ouvrage qui évoque un christianisme "non religieux dans un monde devenu adulte". Bonhoeffer a deviné très tôt que, dans un univers de technique et de science, le religieux ne pourra plus être vécu seulement au travers de l'Eglise. Il faut donc se faire l'avocat d'un christianisme ouvert à tous, en dehors de toute institution. Seul manque le "comment?" La fascination exercée par ses dernières lettres vient de là, car elles laissent l'avenir ouvert et demandent en creux aux lecteurs et aux lectrices de prolonger la réflexion par eux-mêmes.*»

VINCENT MONNET •

Référence:

► HENRY MOTTU: «Dietrich Bonhoeffer», Paris, Editions du Cerf, 219 p.

Les compagnons de route

L'Eglise confessante allemande: avec ses 40 millions de membres, l'Eglise luthérienne allemande constitue la première force religieuse du pays au moment où Hitler arrive au pouvoir. Conservatrice par tradition, peu attachée à la démocratie, elle est mal préparée à lutter contre le national-socialisme. Dès 1934 pourtant, la résistance s'organise autour de quelques figures clés, dont Dietrich Bonhoeffer et Karl Barth.

Déclaration de Barmen: c'est le texte fondateur de l'Eglise confessante allemande. A l'initiative de Karl Barth, une fraction de l'Eglise protestante y affirme dès mai 1934, contre l'idéologie nazie, que la foi chrétienne se fonde sur les seules Ecritures bibliques et que l'Eglise ne peut en aucun cas être soumise au seul pouvoir de l'Etat.

Karl Barth (1886-1968): Bâlois d'origine, membre fondateur de l'Eglise confessante allemande, il fut l'un des initiateurs de la Déclaration de Barmen. Suspendu de ses fonctions de professeur pour avoir refusé de prêter serment au Führer, il est expulsé d'Allemagne et regagne la Suisse avant le début de la guerre.

Martin Niemöller (1892-1984): commandant de sous-marin durant la Première Guerre mondiale, le pasteur Niemöller a longtemps cru à la possibilité d'un compromis avec le national-socialisme. Rallié à l'Eglise confessante, il y tiendra un rôle stratégique important. Arrêté en juin 1937, il est déporté en camp de concentration jusqu'à la fin du III^e Reich.

Cercle de Kreisau: nom du mouvement d'inspiration chrétienne organisé autour du comte Helmut James von Moltke. Juriste de formation, attaché au Haut commandement de l'armée, celui-ci réunit régulièrement, dans sa propriété de Silésie, des personnalités venues d'horizons très différents et qui rejettent en bloc les valeurs nazies. La plupart de ces «conjurés» seront exécutés ou déportés après l'attentat manqué du 20 juillet 1944.